

LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTE DE PAROISSES
NOTRE DAME DES TROIS VALLEES
A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE
DU MARDI 3 AU DIMANCHE 8 AVRIL 2018

N'aie pas peur, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume.

C'est par ces paroles de Jésus dans l'Évangile de Luc que je commence ma lettre pastorale. Car en repassant dans la mémoire du cœur, toutes ces belles journées passées chez vous et avec vous, ce sont ces mots de Jésus que j'ai reçus.

Une communauté de paroisses, à mes yeux, ne se mesure au nombre de ses membres, mais à la qualité de sa proximité et de son témoignage, là où elle vit sa mission. Qu'il y ait trois chrétiens, dix ou plus, ils manifestent déjà, par ce qu'ils sont, la présence du Christ. Ils sont le sacrement du Christ au milieu de leurs frères même si eux ne le reconnaissent pas.

Certains interprètent la diminution de nos effectifs comme une conséquence de la baisse de la foi dans notre société sécularisée, liée également au drame de la pédocriminalité qui a fait tant de ravages dans l'Église et surtout beaucoup de mal à d'innombrables victimes.

Cette analyse n'est pas fausse, mais elle ne doit pas être paralysante. Au contraire, elle doit nous aider à vérifier la qualité de notre foi et qu'ainsi, à la façon dont nous la vivons et la professons, elle soit interpellante, questionnante, voire appelante et agissante. C'est de cette manière que des catéchumènes ont été touchés par le Seigneur et ont décidé de s'engager sur le chemin du baptême, après avoir rencontré sur leur route des chrétiens convaincus, attachés à Jésus-Christ et l'aimant de tout leur cœur.

Quand Jésus nous dit que nous sommes le sel de la terre, cela signifie, par notre seule façon de vivre, sans discours, sans sermons, sans bruits : donner le goût de Dieu au milieu d'un monde fade, souvent traversé par le doute, l'incertitude du lendemain, l'angoisse de l'avenir pour ses enfants, la menace écologique, etc..

N'ayons pas peur, ni honte du nombre que nous sommes et surtout que cela ne nous rende ni aigris, ni plaintifs, ni gémissants sur notre sort.

C'est ce danger qui affadit le sel de l'Évangile en nous, et le sel affadi ne donne plus de goût. Ne devenons pas du sucre !!! Et n'oublions pas qu'il faut peu de sel pour donner du goût.

Oui, n'ayons pas peur de regarder la réalité en face : vous formez des petites communautés dans les villages de vos trois vallées.

Mais d'après ce que j'ai pu en juger, elles sont joyeuses, accueillantes, fraternelles, proches, intégrées. C'est cela qui fait signe, plus que le nombre.

Au risque de vous choquer, nous ne cherchons pas à remplir les bancs de nos églises, mais à attirer des disciples à Jésus. C'est pour cela qu'en nous invitant à devenir le sel de la terre, il nous demande aussi d'être lumière du monde. Et nous brillons des feux de Sa Résurrection au milieu de tant d'obscurités.

Menons une vie eucharistique :

En ce sens et pour éclairer mes propos, il ne faut pas que les chrétiens soient catalogués uniquement comme ceux qui vont à la messe le dimanche. C'est souvent comme cela que nous sommes regardés, même les prêtres. Pour beaucoup de gens notre vie sacerdotale consiste presque uniquement à célébrer la messe et les enterrements !!

Mais l'eucharistie nous pousse à mener une vie eucharistique, c'est-à-dire à donner et à nous donner comme le Christ le fait à chaque messe. Nous devons être reconnus comme ceux qui pratiquent réellement ce qu'ils vivent à la messe.

Oui, je crois qu'il est important que les gens ne nous voient pas uniquement comme ceux qui vont à la messe le dimanche, mais qu'ils découvrent notre vie eucharistique. Ce sont des mots qui pour eux n'ont pas de sens, mais Ô combien pour nous. Notre nourriture c'est le Christ, nous n'en avons pas d'autre à donner, mais nous savons du plus profond de notre foi qu'Il est « la vraie nourriture et la vraie boisson ».

Alors, je me prends à rêver et je vous partage mon rêve. Vous êtes capables deux ou trois fois dans l'année d'organiser et d'animer un repas festif, convivial comme vous l'avez fait pour la fin de ma visite pastorale. Faites-le, invitez vos voisins, les gens du village, allez chercher les personnes âgées qui sont seules, ouvrez largement ce repas à tous pour le seul plaisir d'être ensemble. On ne peut pas toucher les gens si on ne les rassemble pas.

Beaucoup à cause de leur vie difficile, compliquée, en dehors des « clous », ont le sentiment que nous les jugeons mal. Mais le propre de l'Évangile, n'est-il pas de briser ces barrières. N'est-ce pas ce qu'a fait Jésus ?

Même s'ils ne répondent pas à votre invitation, ils seront touchés que vous ayez pensé à eux parce que vous les avez invités.

Il faut que ce repas soit joyeux, avec de la musique, des rires, des enfants et que chacun s'y sente bien, accueilli tel qu'il est pour ce qu'il est.

Si vous avez un accordéoniste dans vos relations, qu'il vienne jouer de l'accordéon ! Si vous connaissez un artiste, qu'il vienne montrer ses œuvres !

Si vous connaissez un cuisinier, qu'il prépare un dessert ou une entrée !

Faites interagir les talents des uns et des autres qu'ils aient la foi ou pas. Rendez-les participants. Le but premier, c'est de se rencontrer.

Voilà un exemple de vie eucharistique.

Le Pape François n'arrête pas de demander aux chrétiens, d'être en sortie missionnaire, c'est une occasion de le prendre au mot.

Pendant mes visites pastorales, je suis souvent invité à dîner chez tel ou tel paroissien. J'aime beaucoup cela, parce qu'autour de la table la parole est plus libre et circule mieux, surtout si le vin est bon, et c'est souvent le cas !! Tout le monde est très vite à l'aise. C'est moins officiel que d'écouter l'évêque derrière une table à une réunion. Et cela fait partie de la gratuité pour le seul bonheur d'être ensemble et vivre cette « culture de la rencontre », si chère au Pape François. Alors, on se découvre, on se connaît, la glace est rompue et l'on se voit autrement.

Et bien c'est ce que je vous propose de vivre. Peut-être que ça ne marchera pas du premier coup, mais ne renoncez pas. L'Espérance en Jésus est porteuse de persévérance. Vous n'avez rien à perdre d'essayer.

Ce n'est pas une entreprise de prosélytisme et si c'est ressenti ainsi, cela ne marchera pas.

C'est une merveilleuse occasion d'ouverture pour chaque « petit troupeau » des trois vallées !!

Le fait de vous lancer dans une telle opération, va vous donner de l'élan, un élan missionnaire.

Dans la convivialité, les langues se délient, les gens font connaissance et se confient, ils parlent de leurs joies et de leurs difficultés, de ce qui les aide à vivre ou pas. Dans le courant naturel de la discussion, nous pouvons sans chercher à récupérer qui que ce soit, dire également ce qui nous fait vivre, Celui qui nous fait vivre. C'est déjà une première annonce du Kérigme, le noyau central de notre foi : « *Jésus le Crucifié, Dieu l'a Ressuscité et nous vivons de Sa Résurrection* ». Pas plus ! L'essentiel est dit.

Surtout, évitons, le repas piège, en cherchant à faire des conversions à tout prix car la ficelle serait grosse et le but recherché compromis. A un repas la première des politesses, c'est de laisser parler d'abord les invités.

Un tel repas dans le village va changer l'état d'esprit. Ainsi la proximité ne sera plus un slogan, mais une réalité tirée de l'Évangile.

D'abord il va permettre à la petite communauté chrétienne de pouvoir approfondir les relations avec ceux et celles qui y ont participé, de les revoir après et éventuellement d'en rencontrer d'autres.

Mais il aura permis de mettre les convives en relation les uns avec les autres.

Il faut toujours un point de départ à l'évangélisation. Elle ne peut se vivre qu'à partir d'un réseau de relations.

L'Évangile est une invitation, un appel, vient qui veut. Mais la Bonne Nouvelle est une invitation permanente pour tous les hommes et il faut la vivre dans des actes concrets. Combien de fois nous trouvons Jésus à table. Il organise le repas dans les moindres détails comme la Dernière Cène, ailleurs, il se laisse inviter.

Nous sommes dans le premier cas, mais en même temps, en accueillant nos invités, c'est aussi le Christ que nous accueillons.

Nous devons vivre la proximité plus que le voisinage. On essaie d'avoir de bonnes relations avec ses voisins et c'est bien. Mais la proximité nous engage plus, elle nous pousse à sortir de nous-mêmes pour offrir notre présence à l'autre, en communiant à sa situation. Alors, elle se fait présence active auprès de lui, jusqu'à l'accompagner en nous préoccupant de lui.

Et c'est le sens de l'Incarnation : Jésus entre dans le réseau de la vie des hommes et des femmes de son temps. Et c'est au cœur de ses relations avec eux qu'il se fait proche de leur vie, de leur quotidien qu'Il annonce le Royaume, pas à côté.

Je vois le Royaume comme une grande fête où le Père nous rassemblera. Il y aura beaucoup de joie, les anges chanteront et nous avec eux les louanges de Dieu. On ne s'ennuiera pas. La vie éternelle ne peut pas être ennuyeuse. On dansera, on chantera avec les saintes et les saints et le Règne de Dieu, sera le règne éternel de Son amour. Notre vie est déjà ancrée dans le Royaume éternel, c'est notre Espérance.

Je vous invite à le vivre dans la proposition que je vous fais : une anticipation de ce que le Seigneur nous prépare au ciel.

La première annonce de l'Évangile commence par l'acte inaugural de créer des relations et de bâtir la communion de manière concrète, en ressentant en nous le bonheur de participer à cette œuvre. C'est par ce lent apprivoisement que petit à petit, ils découvriront ce Christ que nous aimons et pourront ainsi s'attacher à Lui.

Devenir visiteurs de nos frères :

Dans ce même sens, je voudrais insister sur une vocation particulière de tout baptisé, celle d'être « visiteur ». Marie en est le parfait exemple. Elle n'hésite pas à faire des kilomètres à pieds pour rendre visite à sa cousine Elisabeth.

Votre curé ne peut pas aller partout, le territoire est immense et difficile. Mais pourquoi ne pas vous organiser pour rendre visite à partir de votre village en commençant par ceux et celles qui sont les plus éloignés, qui ne peuvent pas se déplacer, qui vivent en grande solitude. Passer un moment avec eux, leur porter la communion si elles le demandent, prier ensemble, prendre un café.

La mission commence quand on a le désir de sortir de chez soi pour aller vers les autres et spécialement ceux que l'on ne voit jamais, qui sont loin de tout et qui parfois sont ignorés de tous. Partir à leur recherche et les rencontrer fait partie de la mission.

Il y a les distances géographiques, mais il y a aussi les distances humaines. Dans vos villages et dans les environs, il y a des personnes en situation de grande précarité, de fragilité et de misère. Souvent ils sont mis à distance et eux aussi se mettent à distance. La communication avec eux semble impossible. Cependant ils sont nos frères et nos sœurs, et je crois que des relations naturelles, peuvent se créer avec eux par des contacts, des rencontres. Le drame de notre société c'est que l'on a peur de ceux qui ne sont pas comme nous et l'on s'en protège. Mais Jésus, lui, a ouvert sa porte à tous. Nous avons toujours cette crainte que les autres nous demandent quelque chose. Il faut avoir la franchise de leur dire ce que nous pouvons leur donner ou pas. Cela a le mérite de clarifier les choses. Mais ce que nous pouvons leur donner, donnons-leur !

Comme le Christ, l'Église se place sur les lignes de fractures de l'humanité qui la crucifient. Si nous n'y sommes pas, nous ne vivons pas le plein Évangile. Je n'ai pas oublié ce que vous m'avez dit durant la visite : « *Il y a une foi cachée chez les gens* ». Alors débusquez-la !

Qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis :

La situation particulière qui est la vôtre, celle de petites communautés, vous permet de vivre à fond la fraternité. Rappelez-vous ce que l'on disait des premiers chrétiens : « *ils n'avaient qu'un seul cœur et qu'une seule âme* ».

Dans un monde individualiste qui pousse plus au repli sur soi qu'à l'ouverture aux autres, la fraternité est un signe prophétique que nous donnons.

Elle est un signe visible pour tous, qui ne demande qu'à s'étendre, à monter par « capillarité » dans le cœur de tous.

Pour la vivre vraiment et la développer entre vous, je n'ai pas d'autres conseils à vous donner que ceux développés dans les Actes des Apôtres :

« Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières...Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun....Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur...ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés ».

Nous ne sommes pas frères uniquement entre nous, mais Jésus nous appelle à être frères universels, entièrement tournés vers tous. Nous sommes appelés par Lui à nous faire dialogue, conversation avec tous. C'est une condition nécessaire à la mission.

Travaillez humainement et spirituellement la fraternité, qu'elle devienne la marque de fabrique de vos petites communautés. Encore une fois, ne vous laissez pas décourager par le nombre que vous formez. Mais dites-vous que c'est la qualité de ce que vous vivez entre vous qui fait réellement signe.

« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que vous serez reconnus comme mes disciples » nous dit Jésus.

Je crois peut-être trop naïvement que la fraternité est contagieuse parce que les hommes en ont besoin pour vivre. Personne ne peut se suffire à lui-même, le croire est une illusion. Nul ne peut se passer des autres pour vivre et le lien qui nous unit à eux, c'est la fraternité.

C'est la Bonne Nouvelle que Jésus est venu nous offrir : l'Evangile de la Fraternité. Elle n'est pas uniformité où chacun doit penser comme tous les autres.

Non, elle est communion des différences où chacun s'enrichit de l'autre dans sa singularité, parce qu'il est unique.

Même celui que je juge le plus éloigné de la foi, peut éclairer et nourrir la mienne, parce que la mort et la Résurrection de Jésus, ne concernent pas ses seuls disciples, mais toute la famille humaine et elles portent, en elle aussi, de vraies semences.

Tous par nature, missionnaires, appelés à la sainteté :

Oui, je vous invite à monter en puissance, non pas avec vos seules forces mais avec le feu et le souffle de l'Esprit Saint.

Faites des neuvaines à l'Esprit Saint pour qu'Il vous donne sa force, celle qu'il a mis dans le cœur de Marie et des Apôtres au jour de la Pentecôte.

Vous êtes un petit troupeau au grand cœur, je l'ai profondément ressenti. Ouvrez grandes les portes de votre cœur à l'Esprit, vous portez déjà en vous son sceau et ses sept dons, demandez-lui de les faire fructifier en vue de la mission.

Je ne résiste pas à vous livrer ces propos du père Henri de Lubac, l'un des grands théologiens du Concile Vatican II, il écrivait dans l'un de ses ouvrages en 1942 : *« Il n'a pas été promis aux chrétiens qu'ils seraient toujours le plus grand nombre. Il leur a été plutôt annoncé le contraire. Ni qu'ils paraîtraient toujours les plus forts et que les hommes ne seraient jamais conquis par un autre idéal que le leur. Mais, en tout cas, le christianisme n'aura jamais d'efficacité réelle, il n'aura jamais d'existence réelle et ne fera jamais lui-même de conquêtes réelles, que par la force de son esprit à lui, par la force de la charité ».*

Vous avez bien compris dans mes propos que nous sommes tous disciples missionnaires, témoins de la fraternité, pas seulement le prêtre, le diacre ou l'évêque. Mais tous, nous sommes baptisés-confirmés, ce qui signifie que nous sommes missionnaires par nature, sacramentellement. Autrement dit cette nature missionnaire est inscrite en nous depuis que nous avons été plongés dans les eaux du baptême et que nous avons reçu l'Esprit Saint.

Notre vie a été initiée à la mission par ces trois sacrements, dons de Dieu : le baptême, la confirmation et l'eucharistie. Plus nous vivons notre vocation baptismale, plus nous vivons de l'Esprit Saint, plus notre vie est vraiment eucharistique, plus nous sommes témoins et missionnaires.

Un de mes amis Guy Gilbert aime répéter dans ses conférences : *« Vis de telle façon qu'à ta seule façon de vivre, personne ne puisse douter que Dieu n'existe pas ».*

Nous vivons de l'amour du Père reçu au baptême, du souffle de l'Esprit reçu à la confirmation et du Corps du Fils éternel reçu dans l'eucharistie. Voilà toute la richesse de notre vie chrétienne. Voilà comment Dieu s'est donné à nous. En avons-nous seulement conscience un instant. Cette vie divine, les saints et les saintes, savaient la contempler en eux et autour d'eux, presque ils la touchaient et la voyaient par la puissance de leur vie intérieure, de leur prière.

Ils étaient tellement transparents à cette grâce de Dieu vivant en eux, que les autres autour en recevaient les rayons de lumière et beaucoup se convertissaient.

Aujourd'hui le matérialisme, le consumérisme tendent à écraser le spirituel, mais la sainteté est inscrite dans le cœur de chaque baptisé depuis qu'il a reçu la vie nouvelle des enfants de Dieu, et cette vocation à la sainteté personne ne pourra nous la voler. Des saints l'ont vécue dans un contexte de persécutions jusqu'au martyr dans les pires conditions que l'on ne puisse imaginer.

Aujourd'hui, l'on nous fait croire que si l'on ne manque de rien, si l'on est un bon consommateur, cela suffit à nous rendre heureux. Nous savons bien que c'est un mensonge. Nous le constatons chaque jour. Nous avons tout chez nous et nous ne sommes rassasiés de rien. La misère n'est pas pour autant éradiquée, nous la voyons dans nos rues, devant nos églises, dans les squats de nos villes, etc..

L'homme porte en lui une faim et une soif d'absolu, c'est inscrit dans sa nature, mais notre monde sécularisé dresse autour de lui les murs de la consommation, des distractions, comme seule réponse à cette soif et à cette faim, comme pour mieux l'isoler de ses aspirations les plus profondes.

La méthode agit comme une sorte d'« anesthésiant » qui endort les consciences, mais les résultats sont terribles : stress, dépression, violences, burn out, suicides.

Ce n'est pas le monde voulu par Dieu. Par notre vocation à la sainteté, « *l'amour du Christ nous presse* », à donner à nos frères, une autre vision de la vie qui soit fraternité, communion, partage, paix et joie dans l'Esprit Saint.

Quand l'homme évacue Dieu, il laisse à la place un monde froid, sans amour, où la loi du plus fort domine, où le plus faible reste sur le bord du chemin, où l'économie devient l'idole que chacun doit adorer, où la protection de la vie de son début à son terme n'est plus assurée, où une vie fragile n'a aucun intérêt.

Ces signes sont ceux d'une décadence. Vous me trouvez excessif, mais observez, creusez l'actualité.

La puissance offensive, révolutionnaire et subversive de l'Évangile portée par les chrétiens est la seule voix qui peut se faire entendre dans ce « *tohu bohu* », où une parole chasse l'autre, où chacun se fabrique sa vérité, sa justice jusqu'à la rendre lui-même !!

Le terrain missionnaire est vaste.

Je vous ai entraînés un peu loin de vos trois belles vallées, mais les impacts de ce que je vous partage touche tous les foyers.

L'Évangile induit un nouveau mode de vie, je n'ai cessé de le marteler depuis le début de cette lettre.

Encore une fois, les catéchumènes, viennent de ce monde que j'ai décrit.

Ils en ont fait le tour et ils ont cherché ailleurs souvent dans des spiritualités orientales, ésotériques, new-age, avant de rencontrer Jésus et de vouloir adopter son style de vie.

C'est cela que nous devons chercher à vivre sans cesse et à promouvoir : le style de vie de Jésus. Quand nous invitons, quand nous visitons, quand nous dialoguons et vivons la fraternité évangélique en proximité avec tous, nous pratiquons son mode de vie.

C'est cette aventure missionnaire, spirituelle et fraternelle que je vous propose. Je n'ai rien à vous imposer. Je n'ai même pas à vous en convaincre, mais simplement à vous le dire.

Nous portons en nous la richesse de l'Évangile, la puissance de l'Esprit qui nous renouvelle, l'amour du Père et nous ne pouvons pas les laisser inopérants, inactifs. Si tel est le cas, cela signifie que nous nous laissons emporter par les courants violents de ce monde sécularisé sans réagir, alors ils nous avalent dans leurs tourbillons. Mais Dieu continuera à demander : « *Qui enverrai-je ?* ».

Le plaisir des rencontres :

Les gens sont heureux quand on les visite, quand on s'intéresse à leur vie, à leur travail. Jésus a partagé l'hospitalité de Pierre, il a rencontré Matthieu à son bureau de collecteur d'impôts, il s'est invité chez Zachée, il est parti à la pêche avec ses disciples. Il a manifesté son intérêt, son attachement à la vie et au travail de ceux qu'ils rencontraient sur sa route.

Une part importante de mes visites pastorales est réservée à ses rencontres. Je sais que les gens y sont sensibles. D'abord ils sont plus à l'aise parce qu'ils vous reçoivent chez eux, dans leur milieu de vie et dans leur milieu professionnel et ça change tout.

Nous ne pouvons pas passer à côté de la vie des autres. Comment pouvons-nous un seul instant désirer graver l'Évangile dans leur cœur, si nous ne savons pas comment ils vivent, ce qu'ils font, ce qui les passionnent. Apprendre à connaître l'autre est un préalable nécessaire. J'aime beaucoup ce verbe connaître.

On peut le traduire par « naître avec ». Il nous permet d'interpréter toute rencontre comme la naissance d'une relation. Nous le savons, une naissance se fête, se célèbre, se partage.

Je m'efforce de vivre toutes ces relations comme une véritable fête, parce que c'est toujours un vrai bonheur que de connaître de nouvelles personnes.

Si nous ne nous intéressons qu'à ceux qui nous ressemblent, si nous aimons que ceux qui nous aiment, qu'en retirons-nous ?

Mais si nous élargissons notre carte de relations de telle sorte qu'elle nous ouvre un champ le plus vaste possible, alors nous sommes dans la logique de l'Évangile, dans l'attitude de Jésus qui ne s'est jamais limité dans son désir d'aller vers tous.

Des élus, en passant par les éleveurs, arboriculteurs et agriculteurs, le Centre de Secours à Vernet, les Maisons de Retraite, l'Association d'insertion El Mener, le centre de thermalisme de Vernet, la champignonnière et la Maison du Parc à Olette, les bains de St Thomas, les gendarmes, c'est la vie et l'activité de vos vallées que j'ai pu découvrir et aimer et ce sont tous les acteurs et actrices de la vie locale que j'ai rencontrés.

Ce sont eux qui participent à la promotion, au développement, à l'animation de vos vallées, qui assurent des emplois autant qu'ils le peuvent, avec des joies certes mais aussi beaucoup de difficultés. L'Église ne vit pas dans une bulle, elle ne vit pas à côté de la vie des gens, mais au milieu. Comprendre, accueillir, aimer toutes ces personnes engagées et leur activité propre, fait partie de sa mission. Et l'une des façons de la signifier c'est de faire naître ces relations, de créer des liens.

Reconnaître leur vie, leur travail et leur engagement, c'est une manière de leur témoigner de l'amour, de l'amitié, notre attachement. Et je vous assure qu'ils y sont sensibles.

Souvent je l'ai écrit dans mes lettres pastorales. Ceux que nous rencontrons connaissent la situation de notre Église. Ils savent pertinemment que nous n'avons pas les solutions, ni les moyens matériels pour les aider. Mais notre présence à leurs côtés est un soutien irremplaçable. Nous sommes là avec eux.

Je cite souvent ce que me disait un éleveur lotois de mon ancien diocèse : « *Je n'attends pas de vous des solutions, mais avec vous nous pouvons parler de notre vie* ».

Il y a là tout un terrain missionnaire à explorer. C'est, je vous l'avoue, pour moi une grande frustration. J'aimerais revenir sur certains lieux, revoir ceux qui les animent. Il m'arrive de le faire, mais c'est difficile avec 23 communautés de paroisses.

Ce qui m'a touché, c'est qu'à chacune de ces visites, rien ne s'est fait à moitié et dans tous les lieux où je suis passé, l'accueil était soigné, ceux qui me recevaient n'ont jamais été avares de leur temps, de leurs explications. Quelle grâce !

Je suggère toujours que ces liens qui parfois ont été inaugurés grâce à la visite pastorale puisse se maintenir, se poursuivre, se resserrer, se développer autrement car il ne faut pas perdre la richesse de toutes ces relations.

Elles dessinent le paysage de vos trois vallées, son caractère, son économie, sa culture, son présent et son avenir.

Jésus, c'est notre porte ouverte sur le monde. Il brise les verrous, traverse les murs, il ouvre devant nous plein de chemins de rencontres et nous invite à les emprunter et à les parcourir sans modération pour que naissent de vraies relations.

Les terrains d'évangélisation et de mission sont vastes. J'ai essayé d'en présenter modestement quelques-uns. Mais qui dit terrain, dit marcheurs. Nous sommes les marcheurs de Dieu sur la terre des hommes. Nous parcourons leur vie en ce monde. Nous le faisons avec la tendresse de Marie, l'amour salvifique de Son Fils, la miséricorde du Père, le feu sacré de l'Esprit Saint et Son souffle puissant.

La prière, moteur de la mission :

La vie chrétienne n'est pas une vie de « canapé », ou de « chaises longues », elle connaît aussi ses fatigues et ses découragements, c'est pourquoi Jésus invitait ses disciples à venir à l'écart pour se reposer.

Se reposer en Jésus, c'est la prière, le repos de l'âme. Je vous fais une confidence : « Souvent, je me sens dépassé par la charge apostolique qui repose sur mes épaules. En relisant ma vie dans la prière, certains soirs je me demande : *« Comment as-tu pu faire tout cela aujourd'hui sans craquer ? »*. La réponse est dans la prière et je le répète fréquemment : ma force c'est la prière, surtout celle des sœurs et des frères qui prient pour moi. Vous comprenez que le Pape François, à la fin de chacune de ses interventions et depuis le début de son pontificat demande toujours : *« N'oubliez pas de prier pour moi »*.

La prière ne doit pas nous coûter. Nous devons être heureux comme *« un poisson dans l'eau »* quand nous prions. Elle est l'expression naturelle de notre être de chrétien, je veux dire par là que le témoignage de notre foi, les paroles que nous utilisons pour en témoigner, se forment dans la prière. Jésus le dit : *« Quand on vous livrera, ne vous inquiétez pas de savoir ce que vous direz ni comment vous le direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là. Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous »*.

La prière est le roc sur lequel repose la mission. Tout ce que Jésus a dit et fait, jusqu'à sa mort et sa Résurrection, il l'a puisé dans ce cœur à cœur avec Son Père qui a tant fasciné les Apôtres au point de lui demander : *« Apprends nous à prier »*.

La mission devient agitation, activisme, voire propagande, si elle n'est pas portée dans la prière. Prier lui donne son équilibre, sa force.

Je suis persuadé que plus nous prions, mieux nous prions, davantage la mission et le témoignage atteignent leur cible, parce que la prière nous apprend à voir juste et, si j'ose dire, à « tirer » juste !

Retrouvez-vous, les petites communautés que vous formez le permettent, pour prier, partager et vous nourrir de la Parole de Dieu qui définit la feuille de route de la mission. Ce n'est que du temps gagné pour l'Évangélisation.

C'est à l'école de la prière que l'on apprend à devenir disciple-missionnaire. J'ai rencontré à St Saturnin tous vos groupes de prière.

Quelle que soit la forme : chapelet de la Miséricorde, chapelet pour les familles, prière pour les Âmes du Purgatoire, prière pour les familles, pour les missions, pour les vocations, pour l'Église, etc..PRIEZ !

La prière est ce maillage invisible qui couvre toute votre communauté de paroisses et pose les assises de la mission.

Dans votre prière, quelle qu'elle soit, soignez la qualité du silence, je vous en prie. La prière n'est pas un bavardage avec Dieu, où souvent, il n'y a que moi qui parle, la prière est d'abord écoute de Dieu : « *Parle Seigneur, ton serviteur écoute* ».

La prière et la lecture assidue de la Parole de Dieu nous donnent les bonnes clefs pour partir en mission, avec le Pain de Vie comme vraie nourriture.

Pour conclure :

Il me faut conclure maintenant. Dans l'Église aujourd'hui tout est prioritaire, mais s'il faut en cibler une parmi d'autres, je choisis les enfants et les jeunes. Ils forment eux aussi un petit troupeau, mais fidèle, motivé, heureux. Je m'en suis aperçu lors de ma rencontre avec eux et je n'oublie pas la joie des trois baptêmes le dimanche de la Miséricorde.

Vous avez souligné la difficulté de trouver des catéchistes et malheureusement, je n'ai pas la solution miracle. Dans le diocèse de nouvelles formes se cherchent autour de la catéchèse : catéchèse du dimanche matin, un samedi par mois avec les familles, un KT vacances paroissial, etc.. Ce ne sont que des propositions.

Mais vue la configuration de votre communauté de paroisses, c'est une réflexion propre qu'il vous faut mener, avec l'aide, si vous le souhaitez, du Service Diocésain de la Catéchèse et du Catéchuménat.

Déjà, ce que j'ai découvert au niveau de la catéchèse suscite l'admiration. Mais je crois qu'il faut avancer dans le sens d'une catéchèse familiale qui associe les parents. Là encore ne vous angoissez pas sur la question des effectifs.

Vous aviez douze enfants au Catéchisme, lors de ma visite pastorale, c'est avec les Douze que l'Eglise a commencé : Rien n'est perdu !

La configuration de vos vallées donne le sentiment que la population est éclatée et les jeunes aussi. Les plus âgés 15-30 ans, sont donc dispersés. Peut-être serait-il intéressant de repérer leur lieu de vie déjà pour les localiser. J'en ai rencontré chez les Pompiers à Vernet.

Ensuite, il y a une question importante qu'il faut se poser en Conseil Pastoral. S'ils existent, et ils existent, qu'avons-nous à leur proposer comme projet attractif ? Si la réponse est RIEN, le problème est résolu, on passe !

Si nous avons des idées, il faut nous demander aussi : En quoi nous avons besoin des jeunes dans notre vie paroissiale ? Quelles sont les compétences qu'ils ont et que nous n'avons pas ? Il faut nous mettre en position de demandeurs vis-à-vis des jeunes, plutôt qu'en position de moralisateurs : « *On ne vous voit jamais à la messe* » ! Je caricature !

Ils doivent sentir que, quelle que soit leur rapport à la foi, ils sont accueillis, attendus, aimés, estimés. C'est le drame de beaucoup de jeunes qui sont pleins de talents et qui se sentent inutiles parce que l'on ne fait jamais appel à eux.

Il ne doit pas en être ainsi chez nous. Ils ont besoin que nous reconnaissons leur savoir être, leur savoir-faire et qu'en faisant appel à eux, nous leur manifestions que nous avons besoin d'eux.

Me revient à l'esprit une situation qui va illustrer ces propos. J'étais alors, jeune prêtre, aumônier de lycée dans l'Enseignement Catholique. Pour proposer l'Evangile aux lycées, nous avons monté des séquences évangéliques qui étaient racontées par un conteur biblique à l'appui du film très médiatisé à l'époque : « Jésus de Nazareth » de Zefirelli.

Dans l'ensemble cela parlait aux jeunes, sauf à un, qui systématiquement chahutait. Ce qui déplaisait au conteur, à ses camarades et à moi. On l'a expulsé deux fois de la chapelle et je me suis demandé : « *Comment arriver à l'intéresser ? Je ne peux pas le mettre dehors, à chaque fois* ». J'en parlais avec ses profs et l'un me dit : Ce garçon est très doué en photo et en vidéo. Alors une idée me vint et je le rencontrais, non sur le ton du reproche mais à partir de ce qu'il savait faire et je lui dis : « *Jacques, j'ai besoin de toi. Il reste 5 séquences évangéliques et j'aimerais que tu les filmes, car je sais que tu as des compétences en ce domaine que moi je n'ai pas. L'acceptes-tu ?* ». Son visage a changé il m'a

dit oui, sur le champ et m'a remercié. De fait, dès que je lui ai mis entre les mains, la caméra vidéo, pas besoin d'explications.

Il savait faire, trouver les bons « plans », les bons angles pour filmer. A tel point que nous avons conservé toutes ses séquences filmées et que durant toutes mes années d'aumônerie, je m'en suis servi en précisant bien qui en était l'auteur.

Mais il y a mieux encore. Quand Jacques filmait, il faisait taire ceux qui parlaient ! Plus que cela il est devenu l'un des meilleurs animateurs pour les jeunes du collège et il m'a dit que le plus important pour lui, c'est qu'à travers ce qu'il savait faire, filmer, il a pu découvrir la richesse de l'Évangile.

C'est une piste, je ne dis pas que c'est la meilleure, mais c'est à travers ce que sont les jeunes et ce qu'ils savent faire, qu'ils peuvent accueillir les paroles de Jésus et nous devons les accompagner dans ce sens.

En terminant vraiment, je voudrais vous encourager à développer encore plus les liens entre vos trois vallées par la communication ? Vous y avez insisté beaucoup. Par la voie d'Internet cela est rendu possible là où les réseaux passent. Ceci est important, car malgré les barrières géographiques des montagnes, vous appartenez tous à la même communauté de paroisses et il est important que vous communiez à tout ce qui se passe dans les autres vallées, cela évite aussi l'isolement.

Je pense aux personnes qui n'ont pas Internet, peut être qu'un « 4 pages » une fois par mois ou par trimestre et qui résumerait la vie de la communauté, pourrait leur être apporté, justement par les « visiteurs » dont je parlais plus haut.

Nous le faisons au niveau du diocèse pour les personnes qui ne peuvent pas recevoir la newsletter. La communication nous offre aujourd'hui de très beaux outils, sachons les utiliser.

Enfin, je salue fraternellement la communauté anglicane qui m'a accueillie avec son révérend et son épouse, si fraternellement. Je les remercie pour ces trop courts moments de partage mais si beaux et si intenses. Je me réjouis particulièrement que vous puissiez célébrer un office commun pour fêter la Nativité du Seigneur. Ce sont de beaux signes de rapprochements dans notre recherche d'unité.

Quelqu'un a dit lors de ma visite : « *Le bien ne fait pas de bruit* ». J'ajoute « *une forêt qui pousse ne fait pas de bruit* ».

Dans votre communauté de paroisses, il y a de beaux signes de croissance. Votre pasteur que je remercie pour son accueil chaleureux et fraternel, plante, arrose, en y mettant tout son cœur et toute sa foi et déjà des fruits apparaissent.

Prenez soin de lui, sa charge est double avec la Communauté des Béatitudes et du coup elle pèse sur ses épaules. Je sais qu'il peut s'appuyer sur le Conseil Pastoral et le Conseil Economique à qui j'exprime toute ma gratitude.

Le Père Paul vous rend heureux et vous le rendez heureux, alors veillez sur lui comme il veille sur vous. Vous l'aimez et il vous aime. Aidez-le à rester ce bon pasteur selon le cœur de Dieu et priez pour lui.

Marie a porté la VIE, celle de Jésus et comme une Bonne Mère, elle continue à porter la vie des hommes et celle de votre communauté de paroisses qui me donne tant de bonheur.

L'amour d'une mère est unique, celui de Marie est sans mesure. Qu'elle enveloppe votre communauté de son amour maternel en vous prenant sous son manteau de miséricorde.

Vous êtes très attachés à vos APLEC : Notre Dame de la Rotja, Notre Dame de la Roca, Notre Dame de Vie. C'est donc à Marie que je vous confie tous, en terminant.

Je vous remercie tous et vous bénis avec toute l'affection de mon cœur et je vous porte tous dans ma prière fraternelle.

Perpignan le 6 août 2019
En la fête de la Transfiguration du Seigneur
+Norbert TURINI,
Evêque de Perpignan-Elne.